

Arts Libre

BRAFA

Avec un hommage
à Julio Le Parc. pp.2 à 5

Supplément à La Libre Belgique - N°3 - Semaine du 18 au 24 janvier 2017



LE MONDE DE L'ART EN 132 EXPOSANTS

JULIO LE PARC, SPHÈRE BLEUE,
GALERIE MITTERRAND

Commentaire

Retour du temps des foires

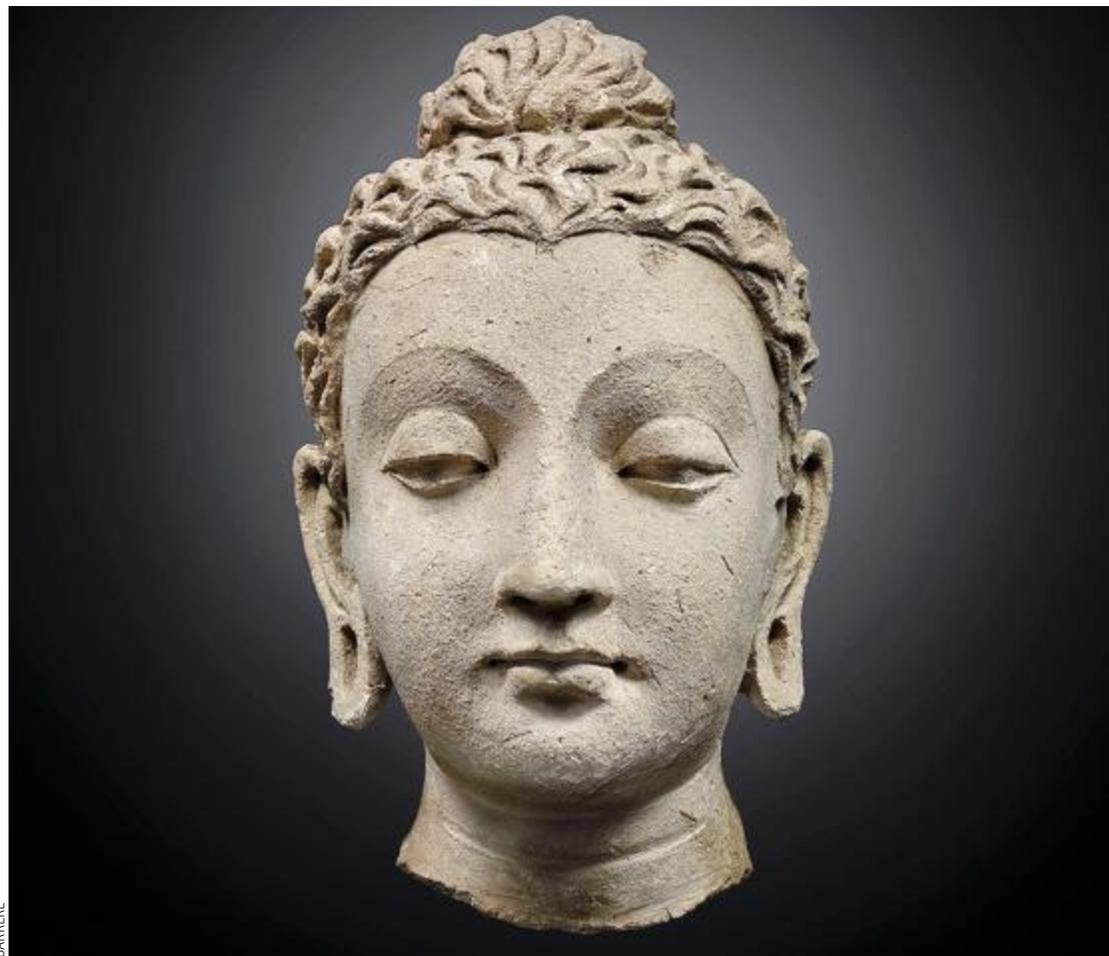
Par Claude Lorent

Pour les foires internationales d'art de grande ampleur, la trêve aura été de courte durée puisque la nouvelle saison démarre à Bruxelles par une Brafa plus prestigieuse que jamais. Elle a le grand mérite d'être l'une des meilleures offrant une garantie de haute qualité des pièces présentées sous la direction générale de Harold t'Kint de Roodenbeke. Encyclopédique car couvrant aussi bien les arts anciens que les arts primitifs, le moderne que le contemporain, s'étendant géographiquement sur toutes les régions du globe, elle est une sorte de musée éclectique mais très sélectif suscitant l'intérêt des spécialistes les plus pointus aux amateurs de découvertes culturelles. Nul doute qu'elle drainera dès son ouverture, un très large public. Nous en donnons un aperçu dans nos colonnes et nous y reviendrons en analyses diverses.

A Bruxelles, le second grand moment des foires sera consacré à l'art contemporain. Il aura lieu en avril en divers lieux de Tour & Taxis au Vanderborcht en passant par le Mont des Arts dans un positionnement urbain proche des institutions et des galeries qui se réservent une soirée festive. Les cinq foires ont déjà confirmé leur présence. Après avoir essuyé les plâtres l'année passée, Art Brussels s'est redéfinie et restructurée en collaboration avec Base Design pour une meilleure visibilité et un accueil des visiteurs amélioré. Elle annonce 142 galeries dont 27 belges en quatre sections dont une consacrée aux redécouvertes. La seconde grande reste Independent qui officiera au Vanderborcht après sa cession new-yorkaise de mars. Trois autres graviteront autour d'elles, la Poppositions nomade, la française Yia qui investira le Square Brussels avec 45 galeries, et la OFF voisine puisqu'implantée dans le bâtiment Dynastie. En attendant ce rendez-vous, les galeries de Belgique seront présentes un peu partout. Elles seront nombreuses en février à Art Rotterdam et ne manqueront pas le séjour madrilène de l'Arco. Vous pourrez aussi en croiser à Milan, à la Frieze et à l'Armory à New York, à Mexico, à Genève, en mars à Hong Kong et pour terminer la saison, à Bâle dans le marathon entre Venise et Kassel. La Belgique est une pépinière artistique internationale !

■ Salon

Tant d'espoirs



BARRÈRE

Chez Barrère (Paris), cette tête de Bouddha en terre cuite, art de Gandhara, III^e-IV^e siècle après J.-C., traduit bien l'ambiance de la Brafa, toute en sagesse et sérénité.

Hommage à Julio Le Parc

ÊTRE REÇU CHEZ Julio Le Parc, 89 ans, est une chance d'autant plus bouleversante que l'artiste reste disert avec une vivacité qui colle bien avec ses réalisations empreintes de vie, de vitalité et de mouvement.

Son atelier de Cachan, vaste domaine réglé comme du papier à musique, bénéficie du soin jaloux apporté à l'ordonnance par un de ses fils. Ce qui permet à ses collaborateurs et à lui-même de retrouver les plans d'une œuvre qui, réalisée parfois il y a des décennies, doit être restaurée ou réactualisée.

Julio Le Parc, c'est de l'art qui bouge tout le temps, que ses pièces soient réalisées en trois dimensions ou qu'elles le soient en deux, peintures ou projets. Une dynamique les traverse, les fait vibrer et vous devenez partie prenante d'un tout qui ne résiste pas à l'éclatement dynamique.

Né en 1928 en Argentine, précurseur, à la suite de Fontana, de l'art cinétique et de l'art optique, deux variantes pour une même course aux effets perturbants, Le Parc fut membre fondateur du

G.R.A.V., autrement dit du Groupe de Recherche d'Art Visuel.

Résurgence

Récemment remis sur le devant de la scène après avoir vécu, il est vrai, un purgatoire de plusieurs décennies, l'art optique connaît une vogue inattendue, tous les artistes de cette mouvance s'étant, il y a peu, retrouvés à la une d'une exposition parisienne qui, au Grand Palais, fit florès.

La Patinoire royale de Bruxelles n'a pas failli à cette résurgence et l'art optique y brilla de ses feux il y a quelques mois. Vedette de cette mouvance qui connut ses plus belles lettres de noblesse avec de nombreux créateurs venus de l'Amérique du Sud, Julio Le Parc avait, en 1968, reçu la récompense suprême de la Biennale de Venise, y obtenant le Grand Prix de Peinture.

Né à Mendoza, dans une famille modeste, il s'avéra tôt doué pour le dessin et, en 1942, famille transposée à Buenos-Aires, il suivit les cours du soir de l'Aca-

démie. Son professeur : Lucio Fontana, fondateur de l'art spatialiste.

L'art du mouvement est son cheval de bataille et, comme nombre de ses pairs sud-américains, il prit le parti de s'installer à Paris, alors toujours centre des arts.

C'est en 1960 qu'il mit le G.R.A.V. sur pied avec l'aide de confrères toujours remarquables plus d'un demi-siècle plus tard : Horacio Garcia Rossi, François Morellet, Francisco Sobrino, Joël Stein et Yvaral, le fils de Vasarely. Cri du cœur : place à un art pour tous.

De fil en aiguille et pour atteindre son but, tout est passé à la moulinette de réalisations destinées à sublimer l'imagination : lumière, mobilité, profondeur de champ.

Quatre œuvres monumentales de Julio Le Parc agrémentent votre parcours de la Brafa : "Continuel Mobile" (1963), "Surface couleur" acrylique sur toile de 1970, et deux sphères, l'une rouge, l'autre bleue.

Roger Pierre Turine

sur la Brafa

✳ Le plus important salon belge ouvre ces portes après-demain au grand public.

La fête s'annonce grandiose et simple. C'est du Belge !

HAROLD 'T KINT DE ROODENBEEK et Béatrix Bourdon sont les deux grands chefs de cette réunion de plus en plus grande, belle, convoitée et internationale foire d'antiquaires de Belgique. Soutenue par la banque Delen qui aime plus que d'autres le patrimoine bâti comme les objets d'art qui personnalisent notre illustre royaume, la foire de Tour & Taxis est un must qu'il faut aller voir même si les périls climatiques peuvent freiner les ardeurs.

Cent trente-deux, ils seront 132 exposants, avec un petit 10 pc de nouvelles têtes et un nombre global de participants qui n'évolue guère. La Brafa reste elle-même, un salon d'importance majeure dans le paysage européen mais qui ne cherche pas à exploser les statistiques pour faire parler d'elle dans la presse. Les stabilités qualitative et quantitative ont été trouvées depuis quelques années. Ne point trop en faire est une position stratégique basée sur la sagesse.

Paris-Bruxelles

Les Belges et les Français fournissent la grande part du contingent alors qu'il y a un peu plus de quinze pays représentés; certains antiquaires sont basés sur différents pays, comme les Huberty et Breyne qui "chat-ouillent" Paris et Bruxelles pour défendre Gelluck et d'autres stars. Il en est de même avec "Cento

Anni", maison installée au Sablon depuis plus de trente ans et à Paris, rue de Miromesnil, tout près de l'Élysée où l'on défend Chiparus et d'autres sculpteurs vers 1900.

Nos compatriotes occupent soixante stands, ce qui donne un peu plus de personnalités quand on regarde le seul stand des libraires; ils y seront quatre ou cinq avec le parisien Chamonal qui pourrait prendre tout un stand s'il le voulait. Sanderus (Gand) fait cavalier seul et on le comprend vu la quantité de livres souvent de grandes tailles qu'il présente et les merveilles qu'il expose. De même pour le stand groupé sous le nom de "Pavillon de la Céramique" où les Lemaire (Bruxelles) et Marc Michot (Bruges) exposent sous le même toit, pour ne pas dire le même voile faitier.

Trop peu de Néerlandais

Les Français sont quarante-neuf, emmenés par Steinitz et Perrin, mais ils sont aussi forts en moderne et contemporain, en art non-européens depuis l'Afrique jusqu'à la Chine. Et comme le signale le président Harold 't Kint, les arts anciens ne représentent plus qu'un tiers voire 25 pc du panel, toutes spécialités confondues. Le tout, pour lui et le comité organisateur qu'il préside, étant de garder un équilibre et d'essayer d'en faire revenir parmi les plus illustres. C'est là que l'on se réjouit du retour de La Mésangère (Liège) qui sort de Namur avant de filer sur la Tefaf. Il en est de même avec Anne Autegarden qui défend le mobilier et les objets d'art du XX^e siècle en ne participant qu'à des foires internationales. "On nous dit que c'est la crise, mais les candidats exposants veulent des stands plus grands que les années antérieures, ce qui est signe d'une vitalité certaine et donc très positif", révélait encore le président.

Les pays limitrophes sont de manière naturelle les plus fidèles mais on s'étonnera de la grande faiblesse



Ce large masque en grès provenant d'Égypte se trouve dans le stand des Vervoordt, dépouillé et sobre, allant à l'essentiel, autre caractéristique de ce salon typiquement belge.

des antiquaires néerlandais. Il n'y en aura qu'un seul (Floris Van Wanroij versé dans la Haute-Epoque), alors que ce pays fourmille de gens de grande qualité.

La Brafa en son écrin industriel s'est fait une place au soleil, à force de travail et de compétence, de fidélité surtout à des gens qui créent l'événement sur le site ancien de la SNCB et des Douanes. C'est un salon luxueux mais tout en simplicité comme les Belges peuvent le faire en mêlant efficacité et magie, le tout saupoudré d'une gentillesse qui nous éloigne de tout snobisme et de ses airs supérieurs. Notons par ailleurs que la Fondation Roi Baudouin sera présente pour animer un grand espace de conférences sur les arts.

Philippe Farcy

Art moderne force V

L'art moderne assure une présence captivante et capitale

Président de la foire, Harold 't Kint de Roodenbeke, fait toujours remarquable figure. En tête de liste, une superbe gouache d'Alexander Calder et des dessins et peintures de la meilleure veine, celle d'avant la guerre, de Paul Delvaux. Inventaire alphabétique pour la suite de la démonstration. Il faut voir chez AB, de Paris, une encre animée d'Henri Michaux (1955) et surtout une aquarelle d'Helena Viera da Silva, une composition de 1962. L'Atkiss Gallery de Londres épingle Hantai, Zao Wou-Ki et, raffiné, un collage de Le Corbusier, de 1962. Bailly, de Genève, fait fort avec "Les Martigues", huile sur toile, colorée et architecturale, de Nicolas de Staël (1954). De cette fête des couleurs, retenons encore : un Jean Dubuffet de 1982, "Autour de la place", acrylique sur papier,

à la Galerie La Béraudière de Paris; un "Profil d'Urania" (1942) de Braque chez Héléne Bailly, de Genève. Bérès, de Paris, affiche une magnifique "Ligne indéterminée" (1997) d'un Bernar Venet maître du genre, quand, Parisien historique, Claude Bernard offre un solo de Ronan Barrot, peintre qui émoustille les appétits et qu'entourent d'autres artistes de la galerie. Un Lansky et une "Salle de bain" de Félicien Rops, voilà pour Bordes, de Paris, la galerie d'Oscar De Vos, de Laethem-Saint-Martin, brillant avec une huile de Frits Van den Berghe : "Obsession", de 1919.

Alechinsky, Jorn, etc. Asger Jorn et Pierre Alechinsky ("Le point du jour", 1966) à Die Galerie, de Francfort, un "Homo Sapiens"

de Zadkine à la Galerie Fleury, de Paris, une "Composition" de Geer Van Velde pour la Galerie des Modernes, des temps forts. Chez Hurtebise, de Cannes, subtil "Hommage à Morandi" de César (1990), quand Jamar, d'Anvers, se la joue avec Fabre, Panamarenko, Alechinsky. De ce dernier un "Duo de bassecour" (1969) à s'offrir en priorité. La Lancz Gallery Quinet, Lemmen, surtout une composition de Poliakoff. Pascal Lansberg, de Paris, a retenu un beau Manolo Valdès, un rare Vasarely en noir et blanc de 1954, un Tom Wesselmann affriolant. Impressionnante Judith Reigl en la hongroise Maklary Fine Arts. Dubuffet, Alighiero e Boetti et un Soulages de 1975 à l'Opera Gallery. Julio Le Parc et Joana Vasconcelos à La Patinoire royale.

Seghers, d'Ostende, détient un Spilliaert, "Femme de pêcheur sur un ponton" de 1909, et la Stern Pissaro de Londres, un Magritte, "Nocturne" de 1923. Axel Vervoordt multiplie les délices, la Parisienne

Tamenaga ameute avec un Soutine, "Le grand arbre penché" de 1919, Omer Tiroche épingle un Soulages de mai 1954, la Whitford cible Joseph Lacasse (1948). Faites vos choix ! (R.P.T.)



Bernar Venet "Ligne indéterminée", 1997, huile, pastel, collage